

UNICITÉ ET RECONNAISSANCE

Philosophe de formation, Christine Cayol a conseillé de grands chefs d'entreprise pendant 20 ans au sein de son cabinet de conseil Synthesis. Installée à Pékin depuis 2004, elle a fondé la maison d'art Yishu 8 (prononcez « Yishu ba ») en 2009, pour en faire un lieu d'échange et de dialogue dédié à la culture. L'occasion pour Art Media Agency de faire un détour par la Chine...



INTERVIEW • CHRISTINE CAYOL

Comment en êtes-vous arrivée à créer cette maison d'art à Pékin ?

Comme pour beaucoup de projets, tout est lié à un moment – la résidence a commencé en 2011 – et à un espace – dans mon cas il s'agit de Pékin. Je vis en Chine depuis 2004 et j'ai toujours rêvé de créer un lieu dédié à l'art et à la création contemporaine, qui soit également un lieu de croisement, de dialogue et d'ouverture. La particularité de cette maison des arts est que nous installons les œuvres dans un espace qui est véritablement une maison. Nous prenons ainsi le contre-pied du « white cube » porteur de cette ambiance très froide, osseuse et sévère de l'art contemporain.

Il s'agit véritablement d'une demeure ?

Oui, c'est une maison avec une distribution classique (des salons, une salle à manger...) et une belle salle d'exposition de 400 m². Mais nous sommes également dans un lieu emblématique des relations culturelles franco-chinoises, car il s'agit de l'ancienne université franco-chinoise, une demeure qui a plus de 100 ans, sise à côté de la Cité Interdite. Le contexte est bien différent de celui des galeries ou des zones plus commerciales de l'art contemporain chinois et, en même temps, nous avons réussi à en faire une pépinière de jeunes artistes reconnue.

Comment ce lieu fonctionne-t-il alors ?

Nous fonctionnons essentiellement à travers deux prix, le Prix Yishu 8 France et le Prix Yishu 8 Chine. Le nom du prix « Yishu » veut dire « Art », et « 8 » en chinois c'est « BA ». Nous avons choisi ce chiffre car nous sommes au numéro 8 de la rue et que le numéro 8 est un très beau chiffre en Chine, un chiffre très vertueux, à la fois signe de prospérité et d'harmonie. Les Chinois paient très cher pour avoir un numéro de téléphone ou d'immatriculation dans lequel figure ce numéro, des fortunes !



Christine Cayol
© Viktor Popov
Courtoisie Yishu 8

Le premier prix consiste à inviter trois jeunes artistes français en résidence à Pékin pour une durée de trois mois, période pendant laquelle ils ont la possibilité de prendre des cours de mandarin. Cette langue représente aussi bien une écriture qu'une certaine esthétique et les artistes y sont sensibles. Il était important pour moi que cette résidence ne se soit pas seulement pour l'artiste l'occasion de transporter son monde intérieur en vase clos. La dimension de partage, d'immersion dans la culture chinoise et d'ouverture est fondamentale, l'atelier est d'ailleurs toujours accessible, c'est une contrainte. Généralement, il s'agit d'une première exposition en Chine pour ces jeunes artistes français, où ils rencontrent un public qu'ils ne connaissent pas. Ils ont un véritable sentiment de liberté, sortant du microcosme européen.

Lune Bleue, 2013,
Li Xin,
Courtoisie Yishu 8

Vous dites que les artistes ressentent un sentiment de liberté grâce aux conditions de cette résidence. De quelle manière cela se ressent-il dans leur production ?

Cela se ressent dans la manière dont ils s'essayent à d'autres techniques. Sophie Lamm, par exemple, a eu envie de peindre avec de l'encre sur soie, tout en préservant son propre langage. Claire Tabouret s'est mise à utiliser les tissus chinois, les couleurs, la lumière blanche de la ville. Ce dialogue génère, de fait, des modifications de support mais aussi de thématique. Lionel Sabatté, qui est revenu pour la deuxième fois en mai dernier, a travaillé cette année avec des feuilles de thé.

Comment sélectionnez-vous les artistes ?

Le choix des artistes se fait sur dossier, dans le cadre d'un comité de sélection présidé par Henri-Claude Cousseau, l'ancien directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts. On compte également un critique d'art ou encore le collectionneur Gilles Fuchs....





INTERVIEW • CHRISTINE CAYOL

**Qu'est-ce qui retient l'attention des membres du jury ?**

La Chine est un pays dans lequel il y a à la fois une espèce de rudesse et à la fois une dimension poétique très présente, à travers la calligraphie, un certain art de vivre... et qui revient chez les jeunes Chinois. Nous ne nous intéressons ni au trash, ni au morbide, ni à la provocation, je crois que nous essayons de sélectionner des artistes qui ont un geste artistique maîtrisé (plutôt des peintres, dessinateurs, sculpteurs, photographes...) et un rapport au monde assez poétique. Pour moi Lionel Sabatté est un poète avant tout. Comme tout poète il crée à partir de la poussière, c'est baudelairien !

Existe-t-il un « après » la résidence ? Gardez-vous contact avec les artistes ?

Bien sûr, comme après toute relation forte, sans que ce ne soit pour autant institutionnalisé, ni formalisé. Nous les suivons et eux interviennent sous forme de témoignage pour évoquer leur résidence.

Bien que cette résidence se déroule sur un autre continent, elle donne une visibilité aux artistes en France également. Y a-t-il un retour en termes de notoriété ?

Oui, j'ai l'impression qu'il y a un avant et un après, et c'est plutôt les artistes qui le disent. Nous le ressentons également dans leur production et dans l'assurance qu'ils prennent. Se confronter lorsqu'on est jeune au monde asiatique est, à mon sens, une nécessité pour un artiste, surtout dans un monde chinois qui a une tradition très forte.

Lionel Sabatté
Courtoisie Yishu 8

Maison Yishu 8,
Pékin
Courtoisie Yishu 8

D'autres résidences comparables ou voisines existent-elles ?

Non, nous sommes uniques et c'est pour cela que nous sommes reconnus. Nous tissons des réseaux solides avec des collectionneurs chinois, des critiques, avec l'école des Beaux-arts de Pékin qui est l'une des plus grandes écoles de Beaux-Arts au monde. Ce qui m'amène au deuxième sujet, le Prix Yishu 8 Chine, qui récompense des étudiants en fin d'études. C'est pour eux l'occasion de monter une exposition et d'entrer dans un univers qui les confronte à une autre culture, aussi bien par mon intermédiaire que par le biais des nombreux visiteurs de l'Europe entière que j'accueille, des collectionneurs, des institutions comme la Maison Rouge...

C'est ainsi qu'un jour que j'exposais Li Xin, Pierre-Alexis Dumas, directeur artistique d'Hermès, a été ébloui par ce travail à l'encre sur papier, au point de lui proposer de rencontrer Jean-Claude Ellena, le nez d'Hermès. Ils ont créé ensemble le nouveau parfum baptisé *Le jardin de Monsieur Li* ! Voilà le genre de passerelles que permet Yishu 8.

La vocation de la maison d'art est-elle également de constituer une collection ?

En effet, nous demandons à chaque artiste de nous laisser une œuvre, voire deux en fonction du format. Mais, à ce jour, je ne sais pas si un lieu sera dédié à l'exposition de cette collection.

Comment cette maison d'art est-elle financée ?

Le financement est exclusivement privé et s'appuie sur des fondations comme la Fondation Hermès, le groupe financier Edmond de Rothschild ou encore le groupe Egis – société d'ingénierie, filiale de la Caisse des Dépôts et Consignations. Ils sont séduits par l'idée de faire venir des jeunes artistes français en Chine et par le fait d'être partenaire non pas seulement d'une exposition ou d'un événement, mais d'une maison qui a une histoire et un avenir. Nous recherchons, d'ailleurs, de nouveaux mécènes pour les prochaines années car une telle maison ne peut tenir qu'avec des mécènes passionnés.





INTERVIEW • CHRISTINE CAYOL

Quel est le budget de fonctionnement ?

Le budget est de 800.000 € annuels. Nous avons plus de 1200 m² dans un temple palais près de la Cité interdite, un lieu qui est aussi un excellent outil de rayonnement culturel, que l'on peut dédier à des dîners, des brunchs... Il est encore sous-utilisé.

Depuis que vous avez créé ce lieu et ce prix, constatez-vous une évolution dans le regard de vos partenaires sur la Chine ou sur la France ? Un nouvel intérêt de la part des collectionneurs chinois pour l'art français, eux qui sont plus reconnus pour leur préférence nationale ?

Je crois que progressivement nous suscitons, plus que la curiosité, de l'intérêt à la fois chez les critiques d'art et les collectionneurs chinois. D'ailleurs, les choses changent car des collectionneurs chinois ont acquis certaines œuvres lors des dernières expositions, ce qui n'est pas vraiment un risque pour certains d'entre eux qui sont très riches, certaines œuvres étaient vendues autour de 3.000 €.

Quels sont vos rêves pour l'évolution de cette maison ?

J'adorerais faire la même chose à Paris, instaurer un lieu d'art dédié à la création chinoise et révéler ainsi une autre Chine. Certaines choses se mettent en place et nous allons permettre à des artistes chinois qui ne sont jamais sortis de leur pays de venir à la Cité des Arts et ce, grâce à un partenariat avec la Mairie de Paris. L'opération est lancée avec un artiste de 32 ans qui fait de la gravure en trois dimensions. Il s'inscrit à la fois dans une tradition chinoise, tout en interrogeant son monde et la ville, une problématique récente en Chine. ♦

Maison Yishu 8,
Pékin
Courtoisie Yishu 8

